

—Ma chère petite, fit madame de Saint-Villiers un peu sèchement, voilà un code que je n'ai jamais pris la peine d'étudier, et madame votre mère en sait probablement plus long que moi sur ce sujet. Ne m'avez-vous pas parlé de vos roses ? Vous serez charmante de nous les montrer tout de suite, car nous allons bientôt vous quitter.

On descendit dans le jardin.

Gabrielle soignait elle-même une corbeille de roses dont elle était très fière : toutes les nuances s'y trouvaient réunies ; comme elles étaient alors en pleine floraison, elle formait un bouquet merveilleux que les yeux ne pouvaient se lasser d'admirer.

La jeune fille détacha trois ou quatre des plus belles fleurs pour les offrir à sa marraine.

—Et mon neveu ? dit madame de Saint-Villiers avec malice.

Gabrielle sourit, se pencha, cueillit un bouton et le tendit à René. Elle le fit avec tant de simplicité, de grâce et si peu de coquetterie, que le jeune homme en fut frappé. Il remercia vivement, prit la fleur et la mit à sa boutonnière. Madame Duriez le regarda faire avec stupéfaction. — Un comte ! soupira-t-elle intérieurement. On va le prendre pour son valet de pied.

A ce moment, M. Duriez et son fils arrivaient de Paris. Ils s'empresèrent de se rendre au jardin dès qu'ils eurent appris qui s'y trouvait. M. Duriez vint sans façon prendre la main à la marquise, et il serra vigoureusement celle de René aussitôt que celui-ci lui fut présentée ; puis il embrassa sa fille sur les deux joues.

Tandis qu'une pareille scène faisait pâlir madame Duriez, René se sentait tout réchauffé par cette bonhomie franche et cordiale. Les derniers moments de la visite lui semblèrent plus agréables que les premiers et redevint presque lui-même.

Appuyée sur le bras de son père, Gabrielle regardait la voiture de la marquise descendre l'avenue. Son cœur battait bien légèrement dans sa poitrine. Elle se mit à rire parce que madame Duriez trouva très inconvenant qu'on restât ainsi à la grille.

—Cela m'est égal d'être grondée, puisque tu l'es aussi, dit-elle en jetant ses bras autour du cou de celui-ci. Mais en se retournant, elle aperçut son frère qui l'observait d'un air presque sombre. — C'est singulier, pensait-elle, comme M. de Laverdie et Emile se sont regardés salués avec froideur ! On aurait cru qu'ils avaient quelque chose l'un contre l'autre, et cependant ils ne se connaissent pas. Mais non, c'est une idée que je me fais, j'ai mal vu. Qu'y aurait-il entre eux, puisqu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour la première fois ?

Elle s'élança dans la maison, et, vive comme un cerf, grimpa au second étage.

Arrivée dans sa chambre, elle se mit à la croisée selon son habitude ; mais contre son habitude, elle ne regarda pas au loin, les bois, le ciel et la grande ville qui, dans ce moment, s'enflammait de tous les rayons du soleil du midi. Elle baissa les yeux vers la Seine, vers le pont de Boulogne, où, de cette hauteur, les passants paraissent tout petits, allant, venant, se croisant, comme une multitude de fourmis actives aux abords de la fourmilière.

Elle apercevait tout noirs sur les trottoirs blancs des équipages mi-rouges et mi-bleus. Au milieu de la chaussée, des équipages mi-rouges et mi-bleus passaient rapidement, avec des étincelles à leurs roues ; et, plus lente, une charrette de pierres qui traînait un caillou s'avancait au pas tranquille sur ses quatre ou cinq chevaux ; ceux-ci, avec leurs

gros colliers de laine bleue, ressemblaient à de bizarres insectes.

Tout à coup Gabrielle inclina sa tête blonde avec plus d'attention : le landau de la marquise traversait le pont ; et, bien qu'il parût mignon comme un jouet d'enfant, les bons yeux de la jeune fille distinguèrent très bien les deux personnes qui s'y trouvaient. Il passa comme un éclair et disparut dans la verdure profonde du bois de Boulogne. Alors seulement Gabrielle éleva ses regards vers les autres parties de l'immense tableau déroulé devant elle. Jamais elle ne l'avait vu si radieux ni si brillant. Non, jamais les grands arbres de Saint-Cloud n'avaient allongé sur le gazon des ombres si mystérieuses et si douces. Elle ne se rappelait pas non plus avoir auparavant aperçu une telle flamme au dôme des Invalides, ni de petits nuages aussi roses dans le ciel bleu ; et il est certain qu'elle n'avait jamais remarqué là-bas, tout au loin, entre le pli de deux collines, cet espace lumineux et clair qui semblait une échappée sur l'infini et qui attirait et charmait ses regards comme l'entrée d'une terre nouvelle.

Elle resta là, pensive et souriante, jusqu'à ce qu'on vint l'avertir que la cloche du dîner avait sonné deux fois et que ses parents étaient à table.

## IV

Gabrielle ne s'était pas trompée lorsqu'elle avait cru remarquer entre son frère et M. de Laverdie, un échange de regards presque hostiles. Les deux jeunes gens s'étaient à peine vus qu'ils avaient éprouvé l'un pour l'autre une égale antipathie. René était prévenu contre Emile : il gardait dans sa pensée le portrait physique et moral que sa tante lui avait fait du jeune Duriez, portrait assez sévère et fort peu engageant, d'après lequel il s'était figuré qu'il allait rencontrer un sot. Puis il craignait que la présence d'un jeune homme ne l'entraînât plus loin qu'il ne voulait dans l'intimité de ce monde plébéien, et il était disposé à se méfier du frère de Gabrielle.

Quant à celui-ci, c'était un caractère peu élevé : un sentiment de jalousie vulgaire l'avait tout d'abord éloigné du comte de Laverdie. Comme tous les jeunes gens de Paris, il connaissait bien la brillante réputation d'élégance, de goût et d'esprit que l'on avait faite à René ; il ne se souciait pas d'approcher du héros. Il trouva sa visite à Montretout fort extraordinaire, car il le savait exclusif et le croyait orgueilleux. Il entendit sa mère inviter leurs visiteurs à dîner ; madame de Saint-Villiers refusa de fixer un jour, mais promit de venir avec son neveu, "à la fortune du pot". — Puisque vous voulez être traités en campagnards, ajouta la vieille dame en souriant, nous viendrons plutôt vous surprendre. J'espère que ce jour-là Gabrielle aura obtenu qu'on mette une soupe aux choux en tête du menu.

Le fait est que la marquise ne voulait pas d'un dîner de cérémonie, où les meilleurs amis de madame Duriez eussent été rassemblés pour voir de près la grande dame et le jeune comte.

Emile ne crut pas que madame de Saint-Villiers songeât à tenir sa promesse, du moins aussitôt qu'elle s'y était engagée ; aussi fut-il très étonné lorsque, peu de jours après, en rentrant à six heures, il vit dans la cour la voiture de la marquise dont on était occupé à dételé les chevaux. L'idée du mariage qu'on méditait se présenta tout de suite à son esprit et le rendit furieux.